

## Crise du capital humain et délocalisations: le paradoxe allemand | 22 juin 2010



*Manifestation de salariés de Siemens à St Chamond (02/03/2010)*

Les délocalisations vers l'Europe de l'est sont une caractéristique structurelle de l'économie allemande mais elles s'accompagnent de destructions d'emplois significatives qui conduisent à s'interroger sur leur légitimité.

Un papier de l'économiste [Dalia Marin](#) propose une explication originale de ce phénomène et formule quelques préconisations intéressantes.

### **Ne sont pas délocalisés les emplois que l'on croit**

Nous apprenons que l'Allemagne ne délocalise pas en priorité ses activités les moins qualifiées mais plutôt les segments de production riches en **capital humain** (1). Citons par exemple Siemens qui souhaite transplanter un tiers de sa recherche en R&D, ainsi que des tâches de management, vers l'Est ou en Asie.

Cette situation est paradoxale puisque. Dans le modèle standard de l'échange international, un pays riche en main d'oeuvre qualifiée, donc relativement peu onéreuse, ne devrait pas importer des biens et services à fort contenu en capital humain en provenance d'un pays moins avancé, où la main d'oeuvre qualifiée est relativement rare (2).

L'auteur lève le voile sur ce mystère.

### **Délocaliser pour surmonter la pénurie de capital humain**

D. Marin explique que **l'accumulation de capital humain** s'est effondrée dans ce pays au cours des années quatre-vingt dix (3) au point que l'économie allemande affronte actuellement une "*pénurie dramatique*" de qualifications.

Pour cette raison, il est de plus en plus coûteux d'innover sur place de sorte que les entreprises préfèrent réimporter des produits réalisés par de la main d'oeuvre de l'Est, bien formée et à moindre coût.

Comme les délocalisations réduisent la demande de main d'oeuvre qualifiée en Allemagne, elles pallient la pénurie de capital humain et auraient empêché que les écarts de rémunérations n'exploient (le salaire relatif des plus qualifiés est resté étonnamment stable entre 1990 et 2001).

## Comment se passer des délocalisations?

D'après Dalia Marin, les transferts d'activités seraient directement responsables de la destruction de **0,5% des emplois** en Allemagne (environ 130 000 emplois).

Ce n'est pas considérable mais la pénurie de capital humain qui est à l'origine des délocalisations amputerait la croissance annuelle de 0,3 à 0,5 points.

Deux solutions pour lever la contrainte du capital humain:

A court terme, il serait souhaitable d'encourager l'**immigration de main d'oeuvre qualifiée**. A moyen long terme, il conviendrait de stimuler la "production" de qualifications locales par une action en faveur des **universités** (on évitera par contre de subventionner les secteurs d'activité les plus innovants pour ne pas aggraver la pénurie de qualification..)

Allez, deux critiques pour finir:

On aurait aimé plus de détails sur l'origine du ralentissement de production de diplômes en Allemagne (phénomène que l'économiste et sociologue **Eric Maurin** prétend avoir identifié également en France). Le déclin démographique est-il en cause?

L'auteur aurait pu se saisir de ses chiffres pour effectuer une critique un peu plus motivée des délocalisations.

En effet, dans le meilleurs des cas, une entreprise allemande transplantée à l'Est est trois fois plus productive qu'une entreprise du pays hôte mais le rendement du travail n'y représente que 60% des performances en Allemagne. Comme ceci est compensé par une économie salariale considérable, on constate que la délocalisation est une méthode peu dynamique de réduction des coûts unitaires de production (la productivité diminue simplement moins que les salaires).

D. G

(1) Le papier retient comme critères la proportion de salariés qui détiennent un diplôme universitaire ou sont engagés dans les activités de recherche et développement.

(2) Après le "**paradoxe de Leontieff**" serait-ce le "paradoxe de Marin"?

(3) Au cours des années quatre-vingts, la dotation moyenne en capital humain progresse à un rythme annuel de 0,75% contre seulement 0,18% la décennie suivante.

Référence:

**Dalia Marin**, "*The opening up of Eastern Europe at 20-jobs, skills, and "reverse maquiladoras" in Austria and Germany*", Munich Discussion Paper, n° 2010-14, septembre 2009.